

TABLEAU N°5, à l'auberge

Le rideau s'ouvre à nouveau sur la salle de l'auberge ; la mère de Constance écrit à son mari, soldat sur le front, une photo de lui, posée devant elle. On entend la voix off)

LA MERE DE CONSTANCE (*écrivant et fredonnant « Dis, quand reviendras-tu ? »*)

VOIX OFF : Vers 7 heures, le jour de la bataille, les premiers groupes de prisonniers arrivaient déjà ; tous dans un état lamentable, brisés de fatigue, pires que ceux qui avaient traversé la ville jusqu'à présent ; ils se laissaient conduire, hébétés. Pendant ce temps les 150 bombardaient la ville.

Il semblait qu'on les ramassait à la pelle. Certains, les prisonniers de la première ligne, ne sont pas seulement défaits, mais cadavériques ; des paquets de boue à peine vivants ; notre bonne et grasse argile d'Artois les a peinturlurés jusqu'aux cheveux.

Six Allemands arrivés sans escorte sur la Grand'Place et qui demandaient où aller ont échoué ici, à l'auberge. C'est l'infirmière qui cherche toujours un peu de lait pour réconforter les blessés soignés dans l'ancien collège Saint Joseph qui leur a donné un peu d'eau.

Certains ont dit être dans les tranchées depuis onze jours et, depuis cinq jours, sans ravitaillement !

A présent, le ciel s'entr'ouvre : il n'y a plus de pluie ; il y a même un peu de soleil même, mais c'est toujours le même vent...obsédant, monotone...

(Peu à peu, l'auberge s'anime...)

L'INFIRMIERE (*Elle arrive des coulisses*) : Mme Huret a été tuée tout à l'heure d'un éclat d'obus.

Mr MATHON (*Il arrive lui aussi par les coulisses*) : Les prisonniers continuent à affluer ; quelques-uns sont blessés...

LE MAIRE (*venant des coulisses, il est enthousiaste*) : St Laurent-Blangy est tombé entre nos mains ce matin vers 10 heures, après une résistance inouïe qui s'est prolongée de ruine en ruine et de cave en cave ; seuls quelques îlots résistent encore ; mais le village est dépassé ; avec lui, la première ligne de défense est percée...

LE GENERAL (*Avec admiration*) : Les Canadiens attaquent désormais la deuxième ligne !

(La mère de Constance poursuit toujours l'écriture de sa lettre. On voit les soldats prisonniers partager ce qu'ils ont avec les enfants, comme du chocolat et des cartes postales... On entend le galop des chevaux.)

EMILE (*se précipitant vers la porte.*) : Eh, les gars...(Il n'a pas le temps de poursuivre...Une bonne nouvelle ! C'est un soldat canadien faisant irruption dans l'auberge qui l'apporte) **[BRUITAGE = LE GALOP DES CHEVAUX]**

UN SOLDAT CANADIEN (*dans un délire de joie*) : « We have captured Vimy Ridge ! ».

LE MAIRE (*Toujours aussi admiratif*) : Vimy Ridge ! La fameuse crête de Vimy, attaquée ce matin par les Canadiens !

PLACER LE TRAVAIL DES COSMO

UN SOLDAT CANADIEN : « Good ! good ! » (*En réponse à une interpellation britannique = travail élève à effectuer*)

LE GENERAL BOUGON: La falaise de Vimy et le village organisé de St Laurent-Blangy constituaient les points les plus formidables du front d'attaque...

LE SOLDAT ECLOPE : (*Exalté*) : Bravo aux Canadiens ! Comme les nôtres...ce sont des braves qui ont mérité la reconnaissance de la nation.

(Le rideau se ferme)

LA VOIX OFF :

Ils avaient combattu dans une juste bataille. Ils avaient défendu les valeurs communes du patriotisme. Venu du Canada, venu du bout du monde, ils avaient laissé au pays des soleils, des vents, des montagnes enneigées, des blés d'or aux cheveux bords des filles...Issus de cette communauté d'hommes préparés à mourir, ils avaient consenti au sacrifice suprême. En ville, quelques maisons arboraient leur drapeau...

DIAPORAMA

CHANT : MON PAYS C'EST LE NORD

(Le rideau s'ouvre sur l'auberge. Pour la première fois depuis le début de la pièce la mère de Constance est seule. Elle lit une lettre. L'auberge est faiblement éclairée.)

VOIX OFF :

Ma chère petite femme,

Je t'envoie quelques lignes de la tranchée où nous sommes depuis dimanche soir. Nous avons de la boue jusqu'à la ceinture, et ce soir nous montons en première ligne. Je ne sais pas comment ça va se passer...Le Paul, le fils de Marianne, a été blessé hier mais ce n'est pas trop grave. Il aura la médaille parce qu'il a sauvé le lieutenant qui était mal en point après l'explosion d'un obus. Je donnerai cher pour être loin d'ici, pour être près de toi, de ma petite fille adorée et de vous tous. Adieu, et mille baisers.

(Elle parcourt des yeux les feuillets, les tourne et les retourne...puis elle poursuit)

PS : Le lieutenant est mort ce matin. Je t'en avais déjà parlé. C'était un homme du Sud, un homme instruit qui écrivait et dont les ancêtres étaient bergers de père en fils. Toute la tranchée... *(La voix de la jeune femme s'est faite de plus en plus faible jusqu'à devenir inaudible)*

(Le rideau se ferme)